

art press

FÉVRIER 2024 BILINGUAL ENGLISH/FRENCH

CAPITAL IMAGE AU CENTRE POMPIDOU
UNE AUTRE HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE
VISITE CHEZ SUGIMOTO PAR FRANÇOIS JONQUET
CALZOLARI INTERVIEW PAR GUILLAUME DE SARDES
MATTHIEU LAURETTE BERNARD GAUBE
L'ART IMMERSIF EN QUESTION
DÉTROIT MOSCOU L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE
DUMAS **KIPLING** **DELEUZE** **SOLLERS**

518

DOM 9,70€ - PORT CONT. 9,70€
BEL 9,80€ - CA 14,30 \$CA
JAPON 1730 JPY - CH 16,10 FS
MAROC 90 MAD

ISSN 1120-3881
M 08242-518 - F: 7,50 € - RD



Mensuel bilingue paraissant le 25 de chaque mois
Is published monthly

8, rue François-Villon, 75015 Paris
Tél (33) 1 53 68 65 65 (de 9h30 à 13h)
www.artpress.com

* e-mail: initiale du prénom.nom@artpress.fr

Comité de direction: Catherine Francblin, Guy Georges Daniel Gervis, Jacques Henric, Jean-Pierre de Kerraoul Catherine Millet, Myriam Salomon

SARL artpress: Siège social 1, rue Robert Bichet 59440 Avesnes-sur-Helpe

Gérant-directeur de la publication: J.-P. de Kerraoul*

Directrice de la rédaction: Catherine Millet*

Rédacteur en chef adjoint: Étienne Hatt*

Conseiller: Myriam Salomon*

Coordinatrice éditoriale et digital manager: Aurélie Cavanna*

Assistante de direction: Mariia Rybalchenko*

Système graphique: Roger Tallon (†2011)

Maquette/système graphique:

Magdalena Recordon, Frédéric Rey

Traduction: Juliet Powys

Collaborations: C. Catsaros, C. Le Gac (architecture)

J. Henric, Ph. Forest (littérature), J. Aumont

F. Lauterjung, J.-J. Manzanera, D. Païni (cinéma)

A. Bureaud, D. Moulon (nouvelles techs), J. Bécourt

J. Caux, M. Donnadiou, L. Goumarre, C. Kihm

F. Macherez, L. Perez

Correspondances: Bordeaux: D. Arnaudet

Marseille: R. Mathieu, Rennes: J.-M. Huitorel

Barcelone: A. Le Génissel, Berlin: T. de Ruyter

Bruxelles: B. Marcelis, Hong Kong: C. Ha Thuc

New York: E. Heartney, F. Joseph-Lowery, R. Storr

Publicité / Advertising:

Katia Mesbah / publicite@artpress.fr

(33) 1 53 68 65 82

Agenda: Christel Brunet*

Diffusion / Partenariats:

Fanni Boldog* (33) 1 53 68 65 78

Abonnements / Subscriptions orders:

(33) 3 27 61 30 82 (Alice Langella)

serviceabonnements@artpress.fr

France métropolitaine 73€ / Autres pays 89€

Impression: Rotimpres (Espagne)

Origine papier: Couché demi-mat 90gr UPM star Silk

pâte mécanique: Finlande

Contact distribution: Cauris Media (01 40 47 65 91)

Dépôt légal du 1^{er} trimestre 2024

CPPAP 0424K84708

ISSN 0245-5676 (imprimé) - ISSN 2777-2306 (en ligne)

RCS Valenciennes 318 025 715

Couv.: Brodbeck & de Barbuat.

Étude d'après Annie Leibovitz, John Lennon

and Yoko Ono, 1960 (détail). 2022.

(Court. les artistes et Galerie Papillon)

© ADAGP, Paris, 2024, pour les œuvres de ses membres

ÉDITO

- 5 **Le paradoxe des Frac**
The Frac Paradox
Étienne Hatt

INTRODUCING

- 6 **Vincent Chéry**
Jeanne Mathas

CHRONIQUES / COLUMNS

- 11 **L'art immersif, oui, mais lequel?**
Immersive Art, Yes, but Which Kind?
Paul Ardenne
- 15 **Pour une histoire en abîme de la photographie**
For a Metahistory of Photography
Étienne Hatt
- 18 **Art en pochette**
Record Sleeve Art
Philip Glass/Sol LeWitt
Philippe Ducat

ACTUALITÉS / SPOTLIGHTS

- 20 **Matthieu Laurette, rétrospective dérivée**
As Derive
Alexandre Parodi
- 23 **Jean-Kenta Gauthier, dé-définition d'une galerie**
The De-Definition of a Gallery
Étienne Hatt
- 26 **Jonathan Glazer, des images malgré tout**
Images in spite of All
Jean-Jacques Manzanera

DOSSIERS

- 30 **GRANDE INTERVIEW**
Pier Paolo Calzolari, la recherche de l'absolu
The Quest for the Absolute
Introduction par Barbara Satre
Interview par Guillaume de Sardes
- 40 **Hiroshi Sugimoto, le temps exposé**
Time Exposed
François Jonquet
- 50 **Bernard Gaube, peintre polymorphe**
A Multifaceted Painter
Interview par Camille Debrabant
- 55 **Images opérationnelles, une histoire de la photographie élargie**
Operational Images, an Extended History of Photography
Interview de Estelle Blaschke et Florian Ebner par Aurélie Cavanna
- 62 **Entre Détroit et Moscou, une autre histoire de l'architecture industrielle**
Between Detroit and Moscow: Another History of Industrial Architecture
Christophe Catsaros

67 EXPOSITIONS / REVIEWS

popular Unbound: Performance as Rupture **Jasper Johns** No Feeling Is Final
Josephine Pryde **Vincent Mauger** Claude Viallat **Mira Schor** Antony Gormley
Sara-Vide Ericson Darío Villalba **Vincent Dulom** Renaissance sauvage **Louis Cane**

82 AGENDA

85 LIVRES

Pourquoi Sollers en temps de détresse
Alexandre Dumas, après tout **Rudyard Kipling, quel que soit son âge**
Christophe Bier, remuer la merde qui est en nous
Les labyrinthes, dans les méandres de l'esprit
Bernard Sève, comparer les arts
Gilles Deleuze, ce que la peinture apporte à la philosophie
Seiichi Furuya, après, avec **William Friedkin, Paul Schrader, les démons**

96 Comptes rendus

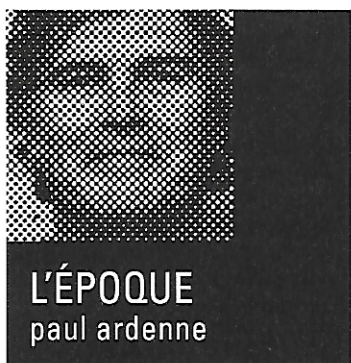
- 98 **LE FEUILLETON DE JACQUES HENRIC**
Pierre Jourde, Philippe Collin

À VENIR, ARTPRESS N°519, MARS 2024

Interview Hélène Delprat
Bertrand Bonello, Bruno Dumont
Dossier: Ukraine, l'art face à la guerre
Post-Performance **Carrie Mae Weems**
Thomas Adès Chantal Montellier

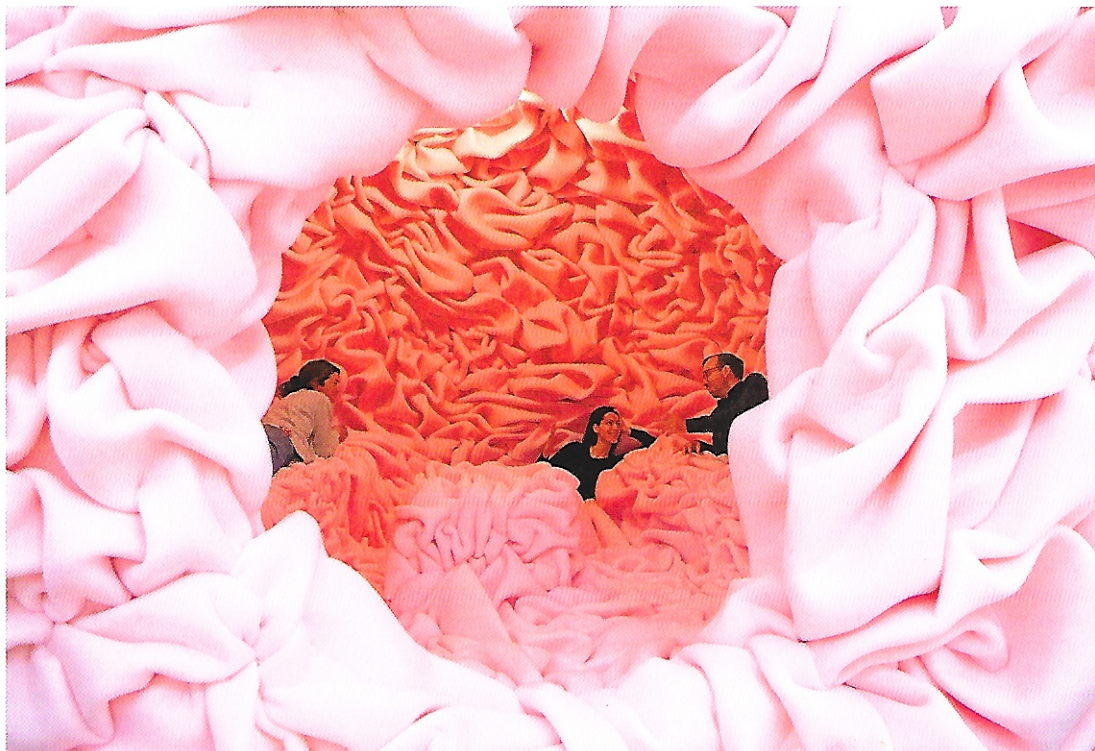
PLUS, SUR ARTPRESS.COM

À découvrir sur notre site, nos actualités en série, échos au numéro, Flashbacks en archives, Chefs-d'œuvre du moment, Points de vue, ainsi que nos reviews spectacle vivant et expositions...



L'ÉPOQUE
paul ardenne

L'ART IMMERSIF, OUI, MAIS LEQUEL ? IMMERSIVE ART, YES, BUT WHICH KIND?



■ L'art immersif a le vent en poupe. Mais qu'entend-on par là ? Le spectateur d'une exposition immersive, au lieu d'être placé conventionnellement face à une œuvre d'art, se retrouve baigné dans un environnement polysensoriel, une « ambiance » à la fois visuelle et sonore. Entouré par l'œuvre, lové et enclavé en elle, il s'y sent comme au cœur d'une matrice, à l'instar du fœtus baignant dans le liquide amniotique. Le premier sens du terme « immersion », du latin *immersio*, est « plongée ». Un saut dans un élément qui vous englobe.

Les expositions d'art immersif, depuis les années 2010, bénéficient d'une ferveur populaire incontestable. C'est, dans le sillage des Carrières des Lumières des Baux-de-Provence (2012) et de l'Atelier des Lumières à Paris (2018), l'ouverture à l'art immersif de la base sous-marine de Bordeaux (2020), plusieurs expositions à la fondation d'entreprise Martell de Cognac sous la houlette de Nathalie Viot, la récente création du Grand Palais immersif à Paris (2022), sans oublier, en

Ferdinand Spindel. *Hole in Home*. 1966 (reconstruction, 2023). (Ph. MCBA, Étienne Malapert)

septembre dernier, l'entrée en lice, à Las Vegas, de la Sphere, une salle de spectacles en forme de géode de plus de cent mètres de haut aux murs intérieurs (et extérieurs) tapissés d'images animées... Les manifestations d'art immersif, elles aussi, se densifient, de plus en plus généralistes et, faut-il y insister, de moins en moins audacieuses. Les premières formes d'art immersif déclaré, voici un siècle (*Dada Messe*, Berlin, 1920) ou un peu moins (*First Papers of Surrealism* à New York, scénographiée par Marcel Duchamp, 1942), ont laissé la place à une offre foraine moins créative, serait-elle autrement plus magnétique, technologie digitale aidant. Les œuvres à présent numérisées de Van Gogh, Klimt, Mucha, Frida Kahlo ou Hergé, que l'on n'a évidemment pas informés de cette vampirisation commerciale, se voient de la sorte recadrées, démultipliées, reconfigu-

rées à la mode du vieux psychédéisme du temps du Summer of Love, à grands renforts de dilatations spatiales et d'appuis musicaux tonitruants. Même le street art, nativement clipsé à la rue, se retrouve à son tour encapsulé, emprisonné dans ces nouveaux panoramas du 19^e siècle relookés que sont dorénavant ces dispositifs, voire modèles muséographiques, misant tout sur le « spectacle », jusqu'à la nausée ou l'éblouissement (*Loading. L'art urbain à l'ère numérique*, Grand Palais immersif, jusqu'au 17 juillet 2024).

Cette évolution témoigne de l'intérêt croissant de nombre d'artistes (Loris Gréaud au Petit Palais avec ses *Nuits corticales*, Kapwani Kiwanga au Capmusée d'art contemporain de Bordeaux avec *Retenue*, en 2023) pour les formes d'expression misant sur une spatialité totale, dans l'esprit tardif du *Gesamkunstwerk* wagnérien ou des artifices scéniques baroques du 17^e siècle, vieille mais efficace machinerie à ourler les « sortilèges » et un paysage de merveilles artificiel-

les (voir *Magies baroques*, au château de Pierrefonds, jusqu'au 4 février 2024). Une telle évolution en faveur de l'art immersif témoigne encore, mais alors cette fois au ras des choses, de la quête toujours plus insistante et rémunératrice, pour l'industrie culturelle, de la capture mentale du spectateur, qui passe par son assujettissement sensible et sa servitude esthétique (rien de nouveau, au vu des prouesses en la matière de l'industrie cinématographique dès D. W. Griffith ou Abel Gance qui multiplièrent écrans et effets de sidération visuelle). Enfin, de la théâtralisation croissante de l'œuvre d'art à l'heure de la concurrence des médiums artistiques, théâtralisation qui permet plus aisément sa médiation à large échelle.

LA MODE NE FAIT PAS LA QUALITÉ

Inventivité ou dégénérescence ? La question mérite d'être posée. En relevant que, forme d'art à l'origine ambitieuse, l'art immersif est devenu en large part un fonds de commerce, un miroir aux alouettes rémunérateur et symboliquement porteur à peu de frais de recherche. Le fait est qu'on est loin, aujourd'hui, des expériences pionnières de Lucio Fontana, créateur du spatialisme (*Ambiente spaziale*, Galleria del Naviglio, Milan, 1949), Yves Klein, Allan Kaprow, Robert Morris, Yayoi Kusama, Bruce Nauman..., tous artistes radicaux investis par le désir de placer le spectateur dans une relation renouvelée, intensifiée et anti-narcotique à l'œuvre d'art, contre le principe de cette contemplation élue reine de l'art qui « engage » peu le corps et réduit le moment esthétique à un échange rétinien. Qui doute de cette dégringolade statutaire ne manquera pas de se rendre au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne pour visiter l'exceptionnelle exposition *Immersion. Les origines : 1949-1969* (jusqu'au 3 mars 2024) : parfaite manière de se rafraîchir la mémoire et, surtout, occasion de mesurer que la recherche de relations renouvelées avec le spectateur, au départ, avait une tout autre ambition que la seule volonté pratique de soumettre ce

dernier et d'en faire une instance bovine, ravie et repue.

En l'occurrence, les expériences pionnières en matière d'art immersif, de Fabio Mauri (marcher sur un sol lunaire), de Giuseppe Pinot-Gallizio (... dans la peinture), de Judy Chicago (... dans des plumes), du groupe new-yorkais USCO (... dans un bombardement de flashes)..., riches en élucubrations de toutes sortes, élargissent sciemment le domaine de l'expression, multiplient les médiums, brouillent les limites entre manières de faire art, à en rendre les catégories floues. L'immersion telle qu'on l'initie alors risque l'incertitude, l'ouverture, jusqu'à la béance sémantique.

« Par rapport aux termes "environnement" ou encore "happening," écrivent Choghakate Kazarian et Camille Lévêque-Claudet, ses commissaires, dans le catalogue de l'exposition (1), le terme "immersion" présente l'avantage de ne pas se cantonner à un mouvement artistique spécifique comme le spatialisme italien, l'art cinématique, Zero, la performance, la culture psychédélique ou le mouvement Light and Space, sans compter l'univers du cinéma, du spectacle audiovisuel ou encore de la boîte de nuit et de la fête foraine. » Grâce à la reconstitution de plus d'une dizaine d'installations immersives d'époque, cette exposition méthodologique offre au visiteur d'aujourd'hui, qui peut en faire l'expérience, une exceptionnelle leçon d'histoire et de sensualisme : éprouver (éprouver de nouveau, à contretemps, après coup) cette obsession moderne, qui fait à présent tant défaut s'agissant de l'art immersif contemporain, la participation, la vraie. Quand l'art immersif d'aujourd'hui se contient au gustatif, celui des pionniers du genre se voulait organique, charnel, sans craindre, au besoin, d'entraver, voire d'agresser, afin que le spectateur sente mieux vibrer son corps, au lieu de le sentir s'évanouir. De quoi être nostalgique ? ■

1 *Immersion. Les origines : 1949-1969*, Hazan, 152 p., 35 euros.

Immersive art is all the rage these days. What does "immersive art" mean? Instead of being conventionally placed in front of a work of art, viewers of immersive exhibitions find themselves submerged in a multi-sensory environment, an "ambiance" that is both visual and sonic. Surrounded by the work, curled up and enclosed within it, they feel as if they are in the heart of a

matrix, like a foetus bathed in amniotic fluid. The first meaning of the word "immersion," from the Latin *immersio*, is a "plunge." A leap into an element that engulfs you.

Since the 2010s, immersive art exhibitions have been enjoying undeniable popular acclaim, and the number of venues for them is growing. In the wake of the *Carrières des Lumières* in Baux-de-Provence (2012) and the *Atelier des Lumières* in Paris (2018), the Bordeaux submarine base opened its doors to immersive art (2020), as did several exhibitions at the *Fondation Entreprise Martell* in Cognac under the direction of Nathalie Viot. There has been the recent creation of the *Grand Palais immersif*, near the *Opéra Bastille*, in Paris (2022), to say nothing of the launch of *The Sphere* in Las Vegas in September, an auditorium in the shape of a monumental geode over a hundred metres high, with its interior (and exterior) walls lined with computer-animated images... Immersive art events, too, are becoming more and more commonplace, popular with the public and, it must be stressed, less and less daring. The first forms of expressly immersive art, a century ago (the *Dada Fair*, Berlin, 1920) or a little less (the *First Papers of Surrealism* exhibition in New York, staged by Marcel Duchamp, 1942), have ultimately given way to a less creative fairground offering, albeit a more attractive one, with the help of digital technology. The now-digitised works of Vincent van Gogh, Gustav Klimt, Frida Kahlo, Alfons Mucha and Hergé, who were obviously not informed of this commercial vampirisation of their original creations, are now reframed, multiplied and reconfigured in the style of the old psychedelia of the Summer of Love era, with a great deal of spatial expansion and thunderous musical backing. Even street art, originally tied to the street, finds itself encapsulated, imprisoned in these new, revamped nineteenth-century panoramas that are immersive art spaces, devices and even museographic models that are all about the "spectacle," to the point of nausea as much as amazement (*Loading. Urban art in the digital age*, December 6th, 2023—July 17th, 2024, Grand Palais immersif).

This development is significant. At the very least, it bears witness to the growing interest of many artists in forms of visual expression based

on total spatiality (Loris Gréaud at the Petit Palais with his *Nuits corticales*, Kapwani Kiwanga at the Capc-musée d'art contemporain de Bordeaux with *Retenue*, in 2023...), in the late spirit of the Wagnerian *Gesamkunstwerk*, or earlier, the Baroque stage devices of the seventeenth century, old but effective machinery for outlining "spells" and a landscape of artificial wonders (those who so wish can get a precise idea of the Baroque method with the exhibition *Magies baroques* at the Château de Pierrefonds, until February 4th, 2024). Such a shift in favour of immersive art is further evidence, albeit this time at a very superficial level, of the cultural industry's increasingly insistent and lucrative quest to capture the mind of spectators, by subjugating them sensorially and enslaving them aesthetically (nothing new, though, given the film industry's prowess in this area, as early as D. W. Griffith and Abel Gance, who multiplied projection screens and effects of visual astonishment). Finally, it points to the increasing theatricalisation of the work of art in an era of competition between artistic media, a theatricalisation that makes it easier to mediate on a large scale.

FASHION DOES NOT MEAN QUALITY

Inventiveness or degeneration? It's a question worth asking. By pointing out that despite its origins as an ambitious art form, immersive art has largely become a commercial commodity, a lucrative and symbolic play of smoke and mirrors with low research costs. The fact is that we are currently far removed from the radical experiments in pioneering immersive art by Lucio Fontana, the creator of Spatialism (*Ambiente spaziale*, Galleria del Naviglio, Milan, 1949). We are also far removed from the immersive experiences of Allan Kaprow, Robert Morris, Yayoi Kusama, Yves Klein and Bruce Nauman, all radical artists who sought to place the viewer in a renewed, intensified and anti-narcotic relationship with artworks, against the principle of contemplation that reigns supreme in art, which requires very little "engagement" of the body and reduces the aesthetic moment to a retinal exchange. If you have any doubts about this downward slide in status, don't forget to take the TGV to Lausanne and, upon arriving at the Musée cantonal des beaux-arts in this Swiss city, visit

the exceptional exhibition *Immersion. The Origins: 1949-1969* (November 4th, 2023—March 3rd, 2024): a perfect way to refresh one's memory and, above all, an opportunity to realise that the quest for a renewed relationship with spectators had another ambition at the outset than the mere practical desire to subjugate them and turn them into bovine bodies, rapturous and replete.

As it happens, the pioneering experiments in immersive art by Fabio Mauri (walking on a moon floor), Giuseppe Pinot-Gallizio (... in paint), Judy Chicago (... in feathers), the New York group USCO (... in a frenzy of flashes), rich in all sorts of flights of fancy, deliberately broadened the field of expression, multiplying the mediums, blurring the boundaries between ways of making art, to the point of muddying the categories. Immersion initiated in this way risks uncertainty, openness and even semantic hollowness. "Compared with the terms 'environment' or 'happening,'" write Choghakate Kazarian and Camille Lévêque-Claudet, the exhibition's curators, in the exhibition catalogue (1), "the term 'immersion' has the advantage of not being confined to a specific artistic movement like Italian Spatialism, kinetic art, Zero, performance art, psychedelic culture and the Light and Space movement, to say nothing of the world of cinema, audiovisual shows, nightclubs and funfairs." The icing on the cake for today's visitor: *Immersion. The Origins: 1949-1969*, a methodological exhibition, offers visitors the chance to experience things for themselves, thanks to the reconstruction of more than a dozen period immersive installations. It's an exceptional lesson in history and sensualism, a chance to experience (and experience again, in hindsight, after the event) the modern obsession that is so lacking in contemporary immersive art: participation, the real thing. While today's immersive art is confined to taste, that of the pioneers of the genre was intended to be organic, carnal, unafraid, if need be, to hinder or even assault, so that the spectator could feel his or her body vibrate instead of feeling it disappear. Enough to make us nostalgic? ■

Translation: Juliet Powys

1 *Immersion. Les origines : 1949-1969*, Hazan, 152 p., 35 euros.